

Avertissement. — Les sociétés humaines doivent aujourd’hui affronter une immense angoisse de survie. Malgré l’effort dérisoire et servile des professionnels de la réassurance et l’ensommeillement de la conscience dont ils sont les instruments d’appoint, les constantes culturelles succombent à peu près universellement sous la désintégration de leurs régularités fondatrices par des facteurs que l’opinion est à peine en mesure d’identifier, et donc moins encore de relier entre eux et d’articuler à un déterminisme causal : l’aggravation du dérèglement climatique et de ses effets ; la misère sociale et la criminalisation des réponses qu’elle suscite ; la rupture concertée de la conscience de classe ; le sacrifice inhumain des populations les plus pauvres et des migrants ; la colonisation des mentalités par les technologies de l’influence, de la fabrique des consensus et de l’addiction aux récompenses symboliques ; les contresens inlassablement entretenus à propos de Darwin et de Marx ; l’incompréhension globale face à la solidarité souvent occultée du combat politique et social et de la lutte pour le droit égal de chacun aux conditions physiques et biologiques requises par la civilisation ; le brouillage et le désarroi idéologiques généralisés, les stratégies du mensonge et de la désinformation, engendrant le dégoût croissant de la politique. Et leur corollaire : la résurgence massive du fascisme.

Le texte qui suit est entièrement constitué d’extraits de différents ouvrages de Patrick Tort et de communications écrites ou orales qui nous ont permis de rendre un compte partiel d’une pensée qui nous semble aujourd’hui porteuse d’avancées théoriques et méthodologiques sérieuses dans la compréhension de ces questions cruciales posées, avec une urgence désormais évidente, par le monde contemporain.

Nous nous bornons ici à éclairer quelques axes fondamentaux de l’édifice théorique construit par Patrick Tort. Pour les questions directement contemporaines, on pourra lire *Du totalitarisme en Amérique. Comment les États-Unis ont instruit le nazisme*, paru en 2022 aux éditions Érès.

Philippe MONSEL

Philippe KERNALEGUEN

(Université Versailles St-Quentin-en-Yvelines)

***Anthropologie darwinienne, matérialisme, écologie
et politique dans l'œuvre de Patrick Tort***

« La vraie civilisation doit entrer aujourd'hui en résistance afin que le dernier mot ne reste pas à la barbarie récurrente, à l'égoïsme et au malheur. »

Patrick Tort, *L'Intelligence des limites*, Gruppen, 2019, p. 190.

Résumé. — Les sociétés humaines doivent aujourd'hui affronter une immense angoisse de survie. Malgré l'effort dérisoire et servile des professionnels de la réassurance et l'ensommeillement de la conscience dont ils sont les instruments d'appoint, les constantes culturelles succombent à peu près universellement sous la désintégration de leurs régularités fondatrices par des facteurs que l'opinion est à peine en mesure d'identifier, et donc moins encore de relier entre eux et d'articuler à un déterminisme causal : l'aggravation du dérèglement climatique et de ses effets ; la misère sociale et la criminalisation des réponses qu'elle suscite ; la rupture concertée de la conscience de classe ; le sacrifice inhumain des populations les plus pauvres et des migrants ; la colonisation des mentalités par les technologies de l'influence, de la fabrique des consensus et de l'addiction aux récompenses symboliques ; les contresens inlassablement entretenus à propos de Darwin et de Marx ; l'incompréhension globale face à la solidarité souvent occultée du combat politique et social et de la lutte pour le droit égal de chacun aux conditions physiques et biologiques requises par la civilisation ; le brouillage et le désarroi idéologiques généralisés, les stratégies du mensonge et de la désinformation, engendrant le dégoût croissant de la politique. Et leur corollaire : la résurgence massive du fascisme.

Le texte qui suit est entièrement constitué d'extraits de différents ouvrages de Patrick Tort et de communications écrites ou orales qui nous ont permis de rendre un compte partiel d'une pensée qui nous semble aujourd'hui porteuse d'avancées théoriques et méthodologiques sérieuses dans la compréhension de ces questions cruciales posées, avec une urgence désormais évidente, par le monde contemporain.

Mots clé. — Darwin, Marx, idéologies, écologie, matérialisme.

« Le monde est entré dans un régime de catastrophes », écrivait naguère Patrick Tort alors qu'il s'éloignait déjà de ce qu'il considère comme l'impuissance de la philosophie dans l'ordre de la vérité. Qu'entendait-il par « régime de catastrophes » ?

Définition 1. Régime de catastrophes : Situation dans laquelle une perturbation profonde et constamment renforcée des équilibres mobiles entre les sociétés humaines et leur milieu de vie excède la limite de son absorption par ce même milieu. Ce dernier réagit alors par l'accélération des évolutions délétères (accumulation des gaz à effet de serre, réchauffement global, sécheresse, hausse de la température des océans, fonte des glaces terrestres et marines, augmentation de masse des eaux océaniques et pollution croissante des espaces atmosphériques, maritimes et terrestres) et donc de la fréquence des phénomènes irruptifs dévastateurs qui leur sont liés (incendies géants, cyclones, tornades, submersions). Les facteurs perturbants, ne cessant de s'accumuler, augmentent ainsi quotidiennement l'ampleur et le nombre de leurs conséquences destructrices, qui sont indissociablement « naturelles » et sociales. Cette structure en spirale de la dynamique des destructions correspond point par point à la spirale d'une autre dynamique, antérieure et déterminante : celle de l'élargissement du capital, dont la condition est l'exploitation indéfiniment accrue du travail humain et des ressources de la nature.

Toutes les civilisations de la Terre se sont édifiées au fil des siècles sur des *régularités* – telle la crue annuelle du Nil relativement à l'organisation de l'agriculture dans l'Égypte ancienne. Toute perturbation grave ou rupture de telles régularités matérielles fondamentales entraîne la fragilisation, le dépérissement ou la mort des civilisations concernées.

Théorie de la civilisation :

Darwin et l'effet réversif de l'évolution

Définition 2. Civilisation : Mouvement par lequel un groupe humain, grâce à la sélection de ses instincts et sentiments sociaux et à l'accroissement corrélatif de ses capacités rationnelles, transforme son milieu de vie – qui incluait originellement des facteurs hostiles et directement éliminatoires – en *adjuvant de survie*. Cet aménagement du milieu, instrument d'une amélioration sensible des conditions de sauvegarde et de protection des communautés humaines, implique un effacement progressif de la sélection naturelle et de ses conséquences éliminatoires sur les « moins adaptés », ainsi que son remplacement tendanciel par l'éducation, la morale et la sympathie collaborative, qui garantissent en l'augmentant la solidarité entre les membres du groupe ainsi que l'institutionnalisation de l'altruisme et des règles qui gouvernent la vie en commun.

C'est à Darwin que nous devons l'identification de ce ressort crucial du processus de *civilisation* auquel Patrick Tort a donné le nom d'*effet réversif de l'évolution*¹, et qu'une formule simplifiée résume aujourd'hui : en sélectionnant les instincts sociaux et leurs conséquences évolutives directes ou indirectes (sympathie et rationalité), la sélection naturelle a sélectionné la civilisation, qui *s'oppose* à la sélection naturelle. C'est par la coopération solidaire et l'altruisme réciproque entre ses membres – et non plus par la simple élimination individuelle des « moins aptes » – qu'un groupe humain construit la civilisation en son sein, et que s'ébauche, au-delà, l'horizon d'une *reconnaissance universelle de l'autre comme semblable* qui transforme la simple lutte individuelle pour l'existence en combat collectif pour la survie et l'amélioration mentale et morale de l'espèce. Au-delà encore, explique Darwin, la sympathie envers les animaux, fruit de la domestication, est la conquête ultime d'une civilisation globale qui congédie définitivement le conflit, la concurrence vitale et la domination violente comme modes principaux de la relation à l'autre, transgressant ainsi la frontière de l'espèce vers l'accueil et la protection de toute la diversité du vivant reconnue à la fois comme *apparentée* (phylogénétiquement) et comme *solidaire* (écologiquement) au sein d'un équilibre global qui a permis la naissance et le développement des civilisations. Là se trouve le schéma d'« extension indéfinie de la sympathie » qui est l'*axe recteur* de la véritable anthropologie de Darwin, et qui s'est incarné biographiquement dans son combat permanent contre l'esclavage, l'oppression coloniale et le racisme, ainsi qu'en faveur de l'éducation des indigents et du sentiment d'humanité envers « tous les êtres sensibles ». Là où la sélection élimine, la civilisation protège. Le degré de civilisation d'une société humaine correspond désormais au niveau qu'y atteignent la protection et la réhabilitation des faibles et des assujettis, ainsi que l'attention portée aux conditions de la préservation du vivant dans sa plus vaste étendue. Ce *renversement sans rupture*, effectué dans le temps long du processus de sélection des instincts et affects sociaux, et d'amplification corrélative des capacités rationnelles appliquées au milieu et à l'organisation communautaire, est proprement ce qui constitue cet *effet réversif de l'évolution*, dont la logique n'est pas celle de la rupture, mais celle d'une *continuité réversible*, entre « état de nature » et « état de civilisation », que P. Tort a représentée d'une manière didactique à travers la torsion du ruban de Möbius². On

¹ P. Tort, *La Pensée hiérarchique et l'Évolution*, Paris, Aubier, 1983. L'explicitation de ce concept se trouve dans P. Tort, *L'Effet Darwin. Sélection naturelle et naissance de la civilisation*, Paris, Seuil, 2008 ; 2012 (2^e édition format poche, coll. « Points Sciences »).

² P. Tort, « L'effet réversif de l'évolution. Fondements de l'anthropologie darwinienne », dans P. Tort (dir.), *Darwinisme et Société*, Paris, PUF, 1992, p. 13-46. Pour une mise au point plus récente, on se reportera à l'ouvrage collectif *Darwinisme et Sciences sociales. L'œuvre de Patrick Tort* (textes de P. Tort, Wonja Ebobisse, Marc Joly, Philippe Kernaleguen, Lilian Truchon), Paris, Honoré Champion, 2024 (à paraître).

notera que cette très belle vision darwinienne de la marche de la civilisation vers une extension universelle de la sympathie peut être épisodiquement traversée par des phénomènes de rebroussement analogues à ceux du *retour* atavique dans l'évolution des organismes. Il s'ensuit qu'étant donné l'extrême jeunesse de la civilisation à l'échelle des temps évolutifs, l'archaïsme comportemental (le crime, le massacre, la guerre) est toujours susceptible de faire retour pour contrarier plus ou moins longtemps et avec plus ou moins de férocité tout projet civilisateur de « paix perpétuelle ».

Capitalisme, « darwinisme social » et sociobiologie

Le capitalisme contemporain s'est construit suivant une logique pré-civilisationnelle de lutte pour l'existence et de concurrence vitale qui peut parfaitement trouver son modèle dans la théorie biologique de la sélection naturelle telle que l'expose Darwin dans *L'Origine des espèces*³ en 1859, et qui met en place une dynamique d'amélioration indéfinie des espèces végétales et animales « victorieuses » par sélection et accumulation de variations avantageuses dans un contexte de compétition généralisée au sein d'un milieu temporairement stable. C'est ce qu'a retenu et développé le philosophe Herbert Spencer en créant ce que l'on a très malencontreusement nommé ensuite (1880) le « darwinisme social », dont la doctrine centrale est que l'*élimination des moins aptes* est la loi universelle et intangible de la nature *et* de la société. Pour Spencer, la société est une entité naturelle qui doit suivre la loi sélective de la nature, dont Darwin a montré l'application universelle et nécessaire aux plantes et aux animaux. Or Darwin, en développant en 1871, dans *La Filiation de l'Homme*⁴, sa conception de l'évolution de l'espèce humaine et de la civilisation, a profondément contredit, grâce au mécanisme de l'*effet réversif* et à sa théorie de l'*instinct social sélectionné* comme socle de la morale, une telle interprétation platement bio-sociologique de la civilisation, qui se trouvait en outre à l'opposé de ses choix éthiques personnels. L'implantation rapide, durant la seconde moitié du XIX^e siècle et bien avant cette malheureuse dénomination, du « darwinisme social » spencérien comme idéologie de soutien du capitalisme en Angleterre (où il prend appui sur une reviviscence du malthusianisme) et aux États-Unis, a durablement empêché la lecture et la compréhension de l'ouvrage dans lequel Darwin parle de l'Homme (*La Filiation*), en continuant à privilégier comme seule référence scientifique *L'Origine des espèces*, qui n'en

³ Charles Darwin, *L'Origine des espèces* [édition du Bicentenaire], trad. A. Berra sous la direction de P. Tort, coord. par M. Prum. Précédé de P. Tort, « Naître à vingt ans. Genèse et jeunesse de *L'Origine* », Paris, Honoré Champion, « Champion Classiques », 2009.

⁴ Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme et la Sélection liée au sexe*, trad. sous la direction de P. Tort, coord. par M. Prum. Précédé de P. Tort, « L'anthropologie inattendue de Charles Darwin », Paris, Honoré Champion, « Champion Classiques », 2013.

traite pas. Et en empêchant l'identification du lien profond de *continuité réversible* entre sélection naturelle et naissance de la civilisation, qui fonde la cohérence théorique entre les deux ouvrages. Corrélativement à cette méconnaissance, l'emprise « philosophique » de Spencer en Occident, puis en Asie, assortie de sa confusion entretenue avec Darwin, a été l'opération idéologique la plus puissante et la plus désastreuse fomentée au cœur de l'Angleterre victorienne et exportée à la faveur de la suprématie économique et coloniale dont cette dernière a été l'incarnation. On retiendra que c'est cette même Angleterre victorienne qui, en 1868, a introduit et illustré dans la pensée mondiale, après en avoir produit pour son propre compte le modèle historique concret, la doctrine de l'*impérialisme*⁵ : car, explique en effet Patrick Tort, « c'est dans l'Angleterre victorienne et sur le terreau de la doctrine libérale que s'est élaborée la version matricielle du “darwinisme social” qui s'est immédiatement exporté aux États-Unis, dont il est devenu sans difficulté l'idéologie de base — celle de l'individualisme concurrentialiste, du *self-help*, des *winners* et de l'impérialisme, en dépit de la contradiction manifeste de ce dernier avec la logique libérale de non-coercition —, la propagande nord-américaine tendant toujours, de ce fait, à résorber cette contradiction en légitimant chacune de ses interventions extérieures par l'invocation de la défense de la liberté »⁶.

Patrick Tort, par ses travaux encyclopédiques⁷, ses nombreux livres et ses traductions, a restitué au public, dès 1983⁸, l'intégrité logique et textuelle de l'anthropologie darwinienne, en même temps qu'il réintroduisait en France les études spencériennes⁹, mais sous un angle immédiatement critique en démontrant la contradiction interne et la faillite logique de la sociologie organiciste de Spencer¹⁰. Ce faisant, il démontrait

⁵ Charles Wentworth Dilke, *Greater Britain. A Record of Travel in English-Speaking Countries during 1866 and 1867*, London, Macmillan and Co., 1868.

⁶ P. Tort, *Qu'est-ce que le matérialisme ? Introduction à l'Analyse des complexes discursifs*, Paris, Belin, 2016, p. 619.

⁷ P. Tort (dir.), *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, Paris, PUF, 1996, 3 vol.

⁸ P. Tort, *La Pensée hiérarchique et l'Évolution*, Paris, Aubier, 1983. Outre le fait d'être à l'origine de la réorientation complète des études darwiniennes en France, ce livre, on l'oublie souvent, est le premier gros volume où s'ébauche le projet méthodologique de l'Analyse des complexes discursifs. Dans cette voie, il sera suivi par *La Raison classificatoire* en 1989 (Aubier), et par *Qu'est-ce que le matérialisme ?* (Belin) en 2016.

⁹ P. Tort, *Spencer et l'Évolutionnisme philosophique*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1996. Patrick Tort nous apprend que le titre original de son livre était *Spencer et l'Évolutionnisme libéral*, et qu'il a été modifié à la demande du président du Directoire des Presses Universitaires de France, Michel Prigent, proche de Raymond Barre...

¹⁰ P. Tort, *Spencer et l'Évolutionnisme philosophique*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1996. *Id.*, « Spencer et le système des sciences », dans H. Spencer, *Autobiographie*, Paris, PUF, 1997.

également l'homologie sidérante de cette « sociologie biologique » avec la *sociobiologie* anglo-saxonne des années 1970, et en tirait l'idée de la *structure réitérative des grandes idéologies parascientifiques*. Et du même coup ses thèses sur la nature de l'idéologie et de son rapport aux sciences : alors qu'une science crée de la nouveauté (Darwin), l'idéologie *recycle et remanie*, comme Spencer se servant, précisément, de Darwin pour réactualiser les plus anciens schémas mettant en œuvre la représentation analogique de la société comme organisme. Nous emprunterons ci-dessous à un entretien de Patrick Tort les éléments résumés qui concernent plus généralement sa réflexion sur l'idéologie, occasion d'une première confrontation avec Marx.

Théorie de l'idéologie :

Marx et le modèle égyptien

Définition 3. Idéologie : Ensemble des procédures d'imprégnation, d'influence et d'injonction par lesquelles une organisation sociale tend à perpétuer et à justifier sa structure et ses usages en installant et en entretenant dans la mentalité de ses membres des représentations, des convictions et des idées impliquant les conduites qui favorisent son maintien.

Cette définition très générale a l'avantage de concerner toutes les strates du psychisme (inconscient, préconscient, conscient) et toutes les composantes correspondantes de l'éducation, sans borner l'idéologie à la passivité purement représentative du reflet d'un rapport de forces toujours impliqué dans une organisation communautaire sous la forme très vaste, très nuancée et cependant cruciale du pouvoir. Il n'y a pas de société sans pouvoir(s), donc il n'y a pas de société sans idéologie(s). Et il n'y a pas d'idéologie sans action. Dès qu'une société hiérarchisée se préoccupe d'assurer sa paix interne et de se consacrer à la perpétuation de son mode de vie et d'organisation, elle produit en son sein une caste spécialisée dans cette fonction de renforcement du pouvoir à travers le gouvernement des représentations. C'est exactement ce que Marx nomme l'idéologie dominante, qui tend à assurer le maintien des exploités dans l'ordre et l'obéissance propices à la reproduction de la structure sociale à travers celle des rapports de production imposés par le capital.

L'idéologie est inséparable du pouvoir politique, et l'on ne pourrait citer aucune société humaine où le pouvoir temporel ne soit assisté d'un pouvoir idéologique dont l'emprise sur les représentations ne garantisse, en invoquant une obligation transcendante, la soumission de la liberté individuelle à l'usage collectif et à la loi. Marx a historiquement et anthropologiquement raison lorsqu'il assigne ce rôle primordial à la religion, et plus encore lorsqu'il déclare que les premiers idéologues de l'humanité ont été les prêtres égyptiens. De ce que l'idéologie soit également, comme l'a assez correctement formulé

Althusser, une force matérielle, la simple contemplation des pyramides témoigne suffisamment. Mais ce qui n'a été aperçu ni par Althusser, ni par ses élèves, c'est la présence chez Marx, au plus profond de son interrogation sur la nature et l'opération de l'idéologie, d'un *modèle égyptien* hérité d'une anthropologie chrétienne qui, bien avant Champollion, a offert tous les symptômes de sa crise en plein cœur du XVIII^e siècle lorsqu'elle posa la question de la naissance de l'*idolâtrie* païenne en désignant la possible culpabilité des prêtres eux-mêmes en tant que manipulateurs de symboles.

Poussés en effet à se mobiliser contre les progrès de l'athéisme et du matérialisme au sein du milieu philosophique, et à revenir au dogme de l'unicité, de la pureté et de l'universalité originelles de la « vraie religion », les ministres du christianisme en charge de l'histoire des anciens peuples se mirent en devoir d'expliquer l'idolâtrie païenne comme la conséquence d'un *obscurcissement*, survenu au cours de l'histoire, d'informations et de consignes originellement pures et innocentes relayées par un affichage public de symboles imageants (entre autres les signes du zodiaque comme symboles des périodes successives de l'activité agricole et de l'élevage). Mais ils ne purent éviter d'interroger en chemin le parti que les prêtres des religions païennes avaient pu intentionnellement tirer de la corruption de cette transparence, et de l'entretien de la grande superstition idolâtrique qui transforma en divinités les figures du calendrier agricole, en se réservant à eux-mêmes la connaissance du sens premier des symboles.

Ce soupçon, dirigé contre les officiants du paganisme, se retourna très vite contre le christianisme lui-même, en travaillant involontairement à le désigner *lui aussi* comme une manipulation politique à travers certains usages énigmatiques de la symbolique, tels que les paraboles christiques, propres à « tenir la vérité cachée aux indifférents ». Les hiéroglyphes, interprétés longtemps en Europe à travers la grille de la rhétorique des tropes et les inépuisables conjectures herméneutiques qu'elle supporte, furent aussi, fréquemment, regardés comme le modèle de la collusion millénaire entre mystère, symbolique et pouvoir ¹¹. Le symbole, à la fois, exhibe et dissimule – et ce qu'il exhibe affiche souvent le contraire de ce qu'il dissimule, présentant ainsi une image méconnaissable de la réalité.

Ainsi stimulée, l'analyse du maniement du symbolique dans une société devient une arme de la conscience pour déjouer les mécanismes d'assujettissement qui sont à l'œuvre en son sein. Marx, dans sa métaphore de la chambre obscure, n'a pas seulement expliqué que l'idéologie dominante de la société capitaliste fournit une image inversée de la société ; il a également placé dans la catégorie des idéologues les techniciens de cette

¹¹ Cf. P. Tort, *La Constellation de Thot. Hiéroglyphe et histoire*, Paris, Aubier, 1981. Voir également son édition savante de *l'Essai sur les hiéroglyphes des Égyptiens*, de Warburton, Paris, Aubier, 1978, et son retour sur ces questions complexes dans *Qu'est-ce que le matérialisme ?*

inversion en les qualifiant d'*illusionnistes*. L'emploi de ce terme implique absolument autre chose que la pure et innocente passivité d'une illusion spontanée qu'entreprendrait la société sur elle-même. Il implique que dans la production *savante* de l'illusion, l'illusionniste *sait ce qu'il fait*, et que sa production *n'est pas* innocente. Et il enseigne aussi que la rétention du secret est le secret du pouvoir. Les travaux pionniers de Tort dans le champ de l'égyptologie pré-champollionienne trouvent ainsi leur premier aboutissement théorique dans *Marx et le Problème de l'idéologie*, dont le sous-titre (*Le modèle égyptien*) indiquait dès 1988¹² une voie de recherche alors peu familière au marxisme universitaire : celle d'une analyse fine des usages socio-historiques des instruments symboliques dans le maintien de toute domination de classe. Ce qui, sur le plan de l'action révolutionnaire, aurait dû logiquement engager une réplique proportionnée au niveau de la réinstruction des consciences assujetties. C'est-à-dire une réponse forte des « dominés » (la classe ouvrière et ses alliés) sur le terrain de la lutte idéologique la plus contemporaine, requérant à sa base une conscience de classe particulièrement éclairée.

Or, de pair avec cette conscience, cette réponse nécessaire s'est affaiblie au cours du XX^e siècle, et plus précisément après la fin de la Seconde Guerre mondiale, sous l'action de facteurs multiples et convergents : le plan Marshall établit l'hégémonie de l'influence des États-Unis sur l'Europe, généralisant le modèle économique concurrentialiste et imposant la confusion objective de la croissance capitaliste et du progrès ; particulièrement virulente dès le lendemain de la révolution russe de 1917, la haine américaine du communisme travaille inlassablement à l'isolement et au harcèlement stratégique, économique et politique de l'Union soviétique – il en sera de même pour Cuba, le Vietnam, le Chili, le Venezuela, etc. –, contrainte à une économie de guerre et donc à un régime autoritaire que les USA utilisent comme un repoussoir idéologique en se parant des vertus propres aux défenseurs de la liberté ; l'image du « rideau de fer » – expression employée par Churchill en visite aux États-Unis en 1946 – devient rapidement mondiale, précédant d'un an et demi celle de la « guerre froide », popularisée par le publiciste américain Walter Lippmann, premier théoricien de la fabrique des consensus ;

¹² *Marx et le Problème de l'idéologie. Le modèle égyptien*, Paris, PUF, 1988 ; L'Harmattan, 2006 (2^e éd.) ; Gruppen, 2021 (3^e éd.). Ce livre a suscité un intérêt particulier chez les sociologues et a bénéficié d'une approbation marquée de la part de l'égyptologue et juriste Bernadette Menu, qui en a rédigé la postface lors de sa deuxième édition. Sur le terme d'illusionniste, employé dans la troisième partie de *L'Idéologie allemande*, Tort écrit : « Or, il est clair qu'un illusionniste, d'une part produit de l'illusion pour les autres, et d'autre part est quant à lui sans illusion sur l'illusion qu'il produit. Si l'illusionniste est, comme il apparaît dans le texte même de Marx et d'Engels, une bonne métaphore de l'idéologue, l'idéologie dominante est alors bel et bien non pas une illusion innocente, mais une emprise manipulatoire, ce qui est exactement le contraire, et ouvre d'autres perspectives quant aux forces et aux attitudes à mettre en œuvre pour y résister ».

les évolutions structurelles de la production et de la société favorisent une dislocation de la conscience ouvrière, en même temps que s'affinent, dans le sillage cynique d'Edward Bernays¹³, les techniques de la persuasion de masse, qui alignent, sur fond de psychologie sociale, les procédés de la propagande politique sur celles de la publicité commerciale. Le développement et la sophistication de ces *technologies de l'influence* (où un grand rôle est joué par les récompenses symboliques égo-valorisantes liées à la consommation individuelle) aboutira à ce qui aujourd'hui triomphe, débordant le seul univers managérial, sous l'enseigne de la *communication*. Parallèlement, la participation croissante d'une partie de la gauche politique à la gestion du capitalisme rendra la critique de ce dernier de plus en plus inconsistante, et renforcera l'effet principal de la politique et des dispositifs idéologiques libéraux : la *rupture de la conscience de classe*, que Tort désignait dès 1986¹⁴ comme un effet majeur de la fragmentation de l'organisation productive, de la nouvelle stratification sociale et de la lutte idéologique puissamment médiatisée de la classe dominante.

L'origine biologique du symbolique

Une nouvelle forme de critique du symbolique – dans son lien au pouvoir, à l'emprise et à l'influence – s'imposait alors à qui entendait résister aux nouvelles formes de l'aliénation des consciences. Dans le « vocabulaire intellectuel » de la modernité, une convention implicite mais massive a installé une sorte d'équivalence entre « symbolique » et « immatériel ». Et donc une césure entre l'étude du symbolique et celle de l'univers *matériel* qui constitue l'étoffe originelle de tout objet de la connaissance scientifique. Accepter l'idée d'une phénoménalité immatérielle – qui serait proprement celle du symbolique – est cependant une inconséquence qu'aucune science ne saurait approuver. Tout symbole existe pour *être perçu*, et appartient dans cette mesure fondamentale à l'univers des corps et de la relation. L'une des idées les plus fortes développées par Patrick Tort depuis *L'Effet Darwin*¹⁵ est celle de l'origine biologique du symbolique, dont Darwin fut peut-être, pour ce qui est de son ébauche, le premier artisan.

L'extrait qui suit provient de ce livre qui ouvrit en France l'année du bicentenaire de la naissance du naturaliste anglais (2009), et développe un aspect de la théorie darwinienne

¹³ P. Tort, *Du totalitarisme en Amérique. Comment les États-Unis ont instruit le nazisme*, Toulouse, Érès, 2022.

¹⁴ *Être marxiste aujourd'hui*, précédé de « Lukács 1955 », par Henri Lefebvre. Paris, Aubier, 1986, chap. XIII.

¹⁵ *L'Effet Darwin. Sélection naturelle et naissance de la civilisation*, Paris, Seuil, 2008 ; 2012 (2^e édition format poche, coll. « Points Sciences »).

de la *sélection sexuelle*, centré sur la beauté exhibée lors des parades nuptiales et sur la première « autonomisation du symbolique », où l'on retrouvera, au détour d'une description que l'on pourrait croire uniquement zoologique, l'Égypte ancienne et la grande histoire de ses inscriptions :

« L'exhibition de la beauté est ainsi comme la forme primordiale, biologique et éthologique, de l'*affichage symbolique*, qui attire, influence et *incite*, mais peut être trompeur et cacher une vérité différente ou défailante. Le signifiant s'autonomise, vaut par et pour lui-même, se détache et s'affranchit de la réalité de ce qu'il annonce, pour s'exercer dans l'ordre pur de la séduction et de l'emprise. Deux citations extraites du chapitre XIII de *La Filiation de l'Homme* feront comprendre à quel point Darwin s'approche ici d'une théorisation de la genèse *biologique* du symbolique et de sa destinée : “Le cas du faisan Argus mâle est éminemment intéressant, parce qu'il nous fournit de bons témoignages sur le fait que la beauté la plus raffinée peut servir d'attrait sexuel, et ne pas avoir d'autre but”¹⁶. “Quiconque a vu les splendides caroncules bleues du faisan Tragopan mâle, distendues pendant la cour nuptiale, ne peut, même un instant, douter que la beauté ne soit le but recherché. Les faits que nous venons de citer montrent clairement que les plumes et les autres ornements des oiseaux mâles doivent avoir pour eux la plus haute importance ; et nous constatons aussi que la beauté est parfois même plus importante que la victoire dans le combat”¹⁷. La *beauté*, d'abord simple excroissance de l'*utilité* et signe naturel de la *force* qu'elle accompagne et prolonge, devient ainsi susceptible d'être développée *pour elle-même*, le “signe” – incarné dans une structure au développement hypertélique – devenant alors plus important dans la relation à l'autre que la chose même qu'il signifie (la force vitale), laquelle peut *en réalité* s'amenuiser jusqu'à disparaître sous son contraire (l'affaiblissement, la vulnérabilité). La promesse de *sur-vie* dissimule sous son exagération même le risque de mort (échec de la survie) et l'acceptation *de facto* de l'éventualité du sacrifice. L'*effet réversif* connaît alors une seconde actualisation à l'intérieur même du processus de la sélection sexuelle.

« Cette dialectique du *retournement de l'utile en un ornemental susceptible de le trahir* se retrouve dans l'histoire des systèmes d'affichage symbolique, où elle demeure étroitement liée à la domination, au pouvoir et au prestige. Un retour vers une analyse déjà ancienne me permettra ici de faire mieux comprendre ce en quoi Darwin, dans les développements de sa théorie de la sélection sexuelle qui indiquent une prise d'autonomie relative de cette dernière par rapport à la sélection naturelle, fournit bien *les bases bio-éthologiques de l'autonomisation du champ symbolique* en général.

¹⁶ *La Filiation de l'Homme*, éd. cit., chap. XIII, p. 505.

¹⁷ *Ibid.*, pp. 509-510.

« L'une des idées importantes de *La Filiation* – qui paraît avoir largement échappé jusqu'ici à l'interprétation – est que, particulièrement chez les Insectes, les “armes” des mâles, dont la destination apparente était le combat, n'ont pu connaître le développement hypertrophié qui est le leur qu'à la faveur d'une relative *désuétude* de cet emploi, lorsque l'usage ornemental, relayant en quelque sorte l'utilité organique primitive, fit basculer leur avantage du côté de la sélection sexuelle. Ma thèse est ici qu'il convient d'analyser ce phénomène comme l'ébauche *naturelle* d'un avantage *symbolique*. Et que c'est l'histoire *humaine* qui, à terme, en fournit l'analogie la plus éclairante.

« S'il y a en effet un antécédent théorique au propos de Darwin sur le *raffinement* qui transforme l'*utile* en *ornemental*, c'est bien celui des historiens des formes symboliques qui se sont attachés, au XVIII^e siècle, à l'étude de l'évolution des systèmes d'écriture. Le plus célèbre d'entre eux en Angleterre, William Warburton¹⁸, établit très exactement ce schéma à propos de la pictographie égyptienne primitive, dont les figures simples et transparentes, initialement affichées pour annoncer les différentes phases du travail agricole, lorsqu'elles cessent d'être en usage pour laisser place à des tracés plus “raffinés”, deviennent des ornements ou des emblèmes dont le sens premier s'obscurcit, et dont le pouvoir s'hypertrophie à mesure que l'imagination humaine en fait les représentations de diverses puissances sublimées, les objets d'un culte idolâtrique ou d'une fétichisation ornementale. Certes, le principe d'utilité est premier chez Darwin et se maintient comme principe d'explication du développement des caractères sexuels secondaires “ornementaux”. À plusieurs reprises et dans ses conclusions, Darwin répète que l'étalage par les oiseaux mâles des brillantes couleurs de leur plumage lors des rituels de parade nuptiale ne saurait s'effectuer sans raison ni intention (voir par exemple chap. XIV, *in fine* ¹⁹) : il a bel et bien pour but de susciter en leur faveur l'inclination et le choix des femelles.

¹⁸ *Essai sur les hiéroglyphes des Égyptiens* [1738], éd. Tort, Paris, Aubier, 1978.

¹⁹ *La Filiation de l'Homme*, éd. cit., chap. XIV, p. 551 : « M. Belt, après avoir décrit la beauté du *Florisuga mellivora* [Colibri jacobin. *Ndt.*], déclare : “J'ai vu la femelle posée sur une branche, et deux mâles déployant leurs charmes devant elle. L'un s'élançait vers le ciel comme une fusée, puis, déployant soudain sa queue d'un blanc de neige, comme un parachute inversé, redescendait lentement devant elle, en tournant sur lui-même pour se montrer tour à tour de dos et de face... Sa queue blanche déployée couvrait plus d'espace que tout le reste de l'oiseau, et constituait de toute évidence le clou du spectacle. Tandis que l'un des mâles descendait, l'autre s'élançait dans les airs, pour redescendre lentement à son tour, la queue déployée. Le spectacle se termine généralement par un combat entre les deux protagonistes ; mais je ne saurais dire si c'est le plus beau ou le plus pugnace des prétendants qui se voit finalement accepté”. M. Gould, après avoir décrit le plumage particulier de l'*Urosticte* [Colibri de Benjamin. *Ndt.*], ajoute : “Il ne fait pour moi guère de doute qu'il n'a d'autres objets que l'ornement et la variété”. Cela étant admis, nous pouvons comprendre comment les mâles qui, jadis, se sont trouvés parés des ornements les plus élégants et les plus originaux, y ont gagné quelque avantage, non dans la lutte ordinaire pour la

Mais l'usage de l'ornement s'est alors en grande partie substitué à l'usage de l'arme, et l'attribut naturel s'est en quelque sorte *chargé de symbolique* – d'un symbolique qui, il faut le redire, *contraire* déjà son utilité strictement *vitale*, tout comme l'idolâtrie liée à la perte du sens premier des hiéroglyphes contrariait l'usage "simple et transparent" des signes initialement utilitaires des anciens Égyptiens pour les détourner vers un usage aliénant, superstitieux et trompeur. L'hyper-accentuation du symbolique peut en effet conduire à l'aveuglement, à la sujétion, à la défaite ou à la mort. C'est là sans doute, en suivant la logique de Darwin, l'une des plus belles et profondes analogies que l'on puisse établir entre les Hommes et les Oiseaux.

« Car les Hommes, comme les Oiseaux, apprécient la beauté. Là encore, on repoussera le reproche banal d'anthropocentrisme couramment adressé au fait de parler, à propos des Oiseaux, de "goût pour le beau" ou de "goût pour la nouveauté", tous penchants qui semblent appartenir d'une manière exclusive à un registre spécifiquement humain. Il est en effet absolument requis par la logique généalogique de *La Filiation de l'Homme* que ces penchants humains, portés à leur degré de développement et de raffinement les plus extrêmes, soient néanmoins, comme toute aptitude manifestée, le fruit d'antécédents animaux : dès lors, le reproche qui s'adresse au vocabulaire employé se vide de toute pertinence, puisqu'il n'y a pour nommer ces inclinations et ces valeurs d'autres termes que ceux que les Hommes ont forgés lorsqu'ils furent aptes à désigner par le langage les formes mêmes de leur culmination à l'intérieur de leur propre espèce. »

Tort restituait ainsi au *matériel* l'origine du symbolique en faisant apparaître avec une précision naturaliste son ancrage premier dans le corps biologique en situation. Ses analyses des parades nuptiales des animaux dans *Théorie du sacrifice* (qui est en fait une généalogie de l'*auto-sacrifice*)²⁰ éclairent d'une lumière nouvelle l'enracinement de la morale dans les monstrations de gloire corporelle et les affrontements préalables à la conquête sexuelle, et jusqu'aux fondements du christianisme (« Ceci est mon corps »). Le symbolique a affaire d'emblée avec le corps et la séduction : la parade d'un faisan Amherst mâle, aile entièrement déployée du seul côté de son corps que regarde la femelle, et découvrant ainsi pour elle les plus éclatantes couleurs de son fastueux plumage, actualise le symbolique dans l'exhibition calculée de l'apparence, entièrement tournée vers la réussite d'une fascination qui détourne l'oiseau lui-même de toute attention auto-préservatrice. Le mâle en parade, devenu inattentif à toute forme de prédation, manifeste une propension auto-sacrificielle qui l'expose à tous les dangers. Chez certains oiseaux, une parure de noces saisonnière hypertrophiée gêne parfois leur envol au point de mettre

vie, mais dans la rivalité avec les autres mâles, et ont laissé ainsi un plus grand nombre de descendants pour hériter de leur beauté nouvellement acquise ».

²⁰ P. Tort, *Théorie du sacrifice. Sélection sexuelle et naissance de la morale*, Paris, Belin, 2017.

leur sauvegarde en grand péril. On comprendra bientôt que pas un instant Tort n'a perdu le lien de ce qu'il décrit avec ses prolongements humains et civilisationnels : l'excès du symbolique comme surinvestissement de l'apparence peut en effet conduire au succès, à la gloire héroïque de l'auto-sacrifice consenti et à l'emprise, mais, tout aussi bien, au sommeil de la vigilance et à la mort.

Hypertrophie du symbolique et hypertélie

C'est dans *L'Intelligence des limites*, où il élabore le concept d'*hypertélie*, que Patrick Tort achèvera le « bouclage » de sa théorie du symbolique ²¹. La présentation de ce livre en donne une version résumée, mais limpide :

Définition 4. *Hypertélie* : « Dans la langue des naturalistes, on nomme *hypertélie* le développement d'une partie anatomique ou d'un caractère au-delà de son niveau optimal d'utilité : ramures géantes du Cervidé fossile *Megaloceros giganteus*, canines supérieures hypertrophiées des anciens "Tigres aux dents de sabre" ou du Babiroussa, défenses croisées des Mammouths, queue démesurée des Paons, etc. De telles structures, en continuant de grandir bien plus que ne le requérait leur fonction initiale, seraient devenues "monstrueuses" et nuisibles à leurs détenteurs par une sorte d'inertie de croissance handicapante, désadaptative, et potentiellement fatale à la survie de l'espèce lors d'un changement ultérieur de ses conditions de vie.

« Contre de trop rapides commentaires qui concluaient au caractère "non darwinien" du concept d'*hypertélie* et, de là, à son inanité, Patrick Tort démontre son origine darwinienne dans la théorie de la *sélection sexuelle* et en tire un instrument puissant pour penser la naissance bio-éthologique du symbolique comme *surcharge de l'apparence* dans le champ de la séduction, et pour modéliser les conséquences dévastatrices du dogme d'une croissance sans limite, propre au capitalisme contemporain. »

Car c'est par son pouvoir illimité de *séduction* que l'*hypertélie* se conserve. « Avec une rare pénétration théorique », explique Tort, « Darwin avait déjà formulé l'idée que s'il existe toujours dans la nature une limite à l'amélioration de l'*utilité* propre d'une structure anatomique (limite au-delà de laquelle elle bascule dans l'inadaptation et, logiquement, dégénère et disparaît), rien ne s'oppose en revanche au développement indéfini d'un accessoire de séduction. C'est ce que montre le cas spectaculaire des ramures du

²¹ *L'Intelligence des limites. Essai sur le concept d'hypertélie*, Paris, Gruppen, 2019. Bouclage temporaire, car ne comprenant pas encore une énorme synthèse intitulée *L'Origine du symbolique*, qui est actuellement en cours.

Megaloceros, et c'est ce qui en passant confirme, s'il le faut encore, que l'hypertélie est bien un concept darwinien. Relisons ici un étonnant passage du chapitre VIII de *La Filiation de l'Homme* :

Pour ce qui est des structures acquises par l'action de la sélection ordinaire ou naturelle, il y a dans la plupart des cas, tant que les conditions de vie restent les mêmes, une limite à la quantité de modifications avantageuses liées à certaines fins spéciales ; mais pour ce qui est des structures propres à favoriser la victoire d'un mâle sur un autre, soit par la lutte, soit par le charme exercé sur la femelle, il n'y a pas de limite bien nette à la quantité de modifications avantageuses ; en sorte que, tant que se produisent les variations adéquates, la sélection sexuelle poursuit son œuvre. Cette circonstance peut en partie expliquer le fréquent et extraordinaire degré de variabilité présenté par les caractères sexuels secondaires.²²

« L'hypertélie exige donc, pour qu'une croissance devenue inutile, voire désadaptée, se poursuive, le *basculement dans le symbolique*, et met en œuvre le déploiement *sans fin* de l'innovation investie dans les moyens de séduire. C'est ce qu'illustre le capitalisme contemporain. L'industrie du luxe, la mode, les accessoires de prestige – mais aussi l'esthétique des objets d'usage les plus vulgaires – partagent ainsi, dans l'univers de l'artefact, le statut des caractères sexuels secondaires des animaux à parure de noces, ou la démesure décorative externe des mâles des Oiseaux à berceaux. Mais ce n'est là qu'un versant presque trivial de la ressemblance qui nous intéresse. La production capitaliste dans sa période d'hypertélie visible repose aujourd'hui sur un véritable affolement du marché de l'innovation – principalement technique – qui sélectionne la moindre *variation artificielle* destinée à apparaître dans le champ de l'histoire du produit et dans celui de la concurrence comme un *avantage* qui fera de ce produit l'objet d'une préférence éphémère. La différence entre ce produit et ses apparentés peut être quasiment indécélable sur le plan des fonctionnalités réellement utiles ; mais elle vaut *en tant que telle* à travers la seule annonce d'une singularité innovante qui n'est toujours, au mieux, qu'un regroupement, un réagencement ou une sophistication souvent excessive de fonctionnalités déjà opérationnelles. Dans la logique psychologique des animateurs de vente, la différence revendiquée sous l'allégation d'"innovation" ne sert qu'à *faire la différence* et n'est plus destinée qu'à demeurer ainsi perpétuellement *son propre signe* : la singularité paradoxale de l'objet de série se proclame porteuse d'avantages matériels (d'"améliorations") certes éloignés de toute nécessité vitale, mais favorisant dans l'univers symbolique illimité de la séduction.

²² C. Darwin, *La Filiation de l'Homme*, éd. cit., p. 411.

« Une *invention* bouleverse un usage ou crée un usage nouveau. Une *innovation* ne fait qu'ajouter à un usage établi des raffinements dont l'opportunité et la validation relèvent principalement de la psychologie et du *commerce*. Une berline capable de rouler à 250 kilomètres à l'heure (certaines affichent aujourd'hui des vitesses maximales supérieures à 300) n'est le plus souvent pas plus utile dans les déplacements qu'un véhicule ordinaire quand la vitesse autorisée est limitée à 130, et elle offre en outre tous les dangers inhérents à ses capacités, incitatrices, de *dépassement*. Mais sa puissance ou sa beauté, ou encore le raffinement de ses options de confort, en fera un bien de prestige, c'est-à-dire un marqueur de réussite sociale susceptible de susciter l'attention, l'admiration ou le désir. L'association publicitaire habituelle entre technologie de prestige et charme sexuel a montré depuis longtemps que le marché du symbolique tend à se substituer de plus en plus nettement à celui de l'utilité directe. Là se situe exactement l'indice d'un processus hypertélique. De même que la croissance des ramures du grand cerf des tourbières d'Irlande se poursuivait au-delà de toute utilité, et potentiellement *contre* toute utilité, pour la seule raison qu'elle augmentait indéfiniment le charme des grands mâles polygames durant la période des accouplements – ce que j'ai assimilé à la naissance du symbolique comme *excès du signe* –, de même la croissance économique, qui a démesurément investi dans la production de biens éphémères à connotations de prestige, ne perdure qu'à la faveur d'une emprise indéfiniment renforcée du symbolique, et se poursuit contre toute justification profonde issue de l'usage réel, jusqu'à produire un déséquilibre potentiellement mortel : c'est ce déséquilibre que l'économie dissimule et que l'écologie révèle en évaluant les facteurs d'intoxication de la nature et d'impact climatique qui fabriquent le *changement de milieu* susceptible de rendre brusquement évident le caractère suicidaire de l'hypertélie *générale* du système. »

Modélisation scientifique et intelligence des limites

L'irruption en 1972 du rapport Meadows sur les limites de la croissance a retenti dans le monde des économistes libéraux comme une furieuse dissonance ²³. Patrick Tort prit immédiatement, malgré quelques réserves critiques, ce rapport au sérieux. Voici ce qu'il en dit près d'un demi-siècle plus tard :

« Réalisé par des chercheurs du Groupe Dynamique des Systèmes de la *Sloan School of Management* du *Massachusetts Institute of Technology* à la demande du Club de Rome, il *implique*

²³ Donella H. Meadows, Dennis L. Meadows, Jørgen Randers, William W. Behrens III, *The Limits to Growth. A Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*, New York, Universe Books, 1972 (traduction française : *Halte à la croissance ?*, Paris, Fayard, 1973).

les États les plus développés du monde occidental et *concerne* l'ensemble du monde, ce qui a pu le faire considérer à l'époque comme "occidentalocentriste", bien que les données mondiales sur lesquelles il s'appuie n'aient guère été contestées sur le plan de leur exactitude. Ses conclusions, fortement étayées par un puissant outillage de simulation informatique, consistent en une forte mise en garde face à ce que produiraient une augmentation continue de la croissance sur des bases inchangées, et donc l'aggravation de ses conséquences écologiques, dans un monde dont la "capacité de charge" est limitée. Vingt ans plus tard, en 1992 ²⁴, les auteurs de ce rapport prenaient acte de la justesse globale de leurs prédictions et estimaient que le "dépassement" de cette limite avait déjà eu lieu. Une dernière mise à jour du rapport, publiée en 2004, accentue le pessimisme de ses conclusions ²⁵. Le dogme de la croissance, mis en cause par ces travaux et dont le fondement est naturellement le mode de production capitaliste, donc l'économie de marché, demeure cependant, malgré l'évidence physique de ses conséquences négatives, quasiment intact chez la plupart des politiques et des économistes classiques, dont les concessions illusoire, car insuffisantes, à la protection des bases naturelles de la vie demeurent subordonnées par ailleurs à la possibilité de transformer le souci écologique en source de nouveaux profits.

« Le concept d'*hypertélie* en tant que concept du dépassement de l'utile, de l'avantageux ou de l'adapté, accompagné d'un handicap, et suivi dans le temps d'un effondrement de la structure et de ce qui la porte, s'impose une nouvelle fois dans son étonnante aptitude à caractériser les multiples aspects autodestructeurs de l'emballement économique. Comme dans la nature, une croissance continue contrarie l'utilité première de ce qui croît. Comme dans la nature, cet emballement de croissance constitue une menace pour la survie. Comme dans la nature, un basculement dans le symbolique permet à la structure de perdurer en poursuivant une croissance désadaptative et en surcompensant d'une façon temporaire ce désavantage survenu par une hypertrophie de l'effort et de l'effet de séduction. Comme dans la nature, une simple altération du milieu, due en général à une perturbation climatique, suffit à révéler la fragilité extrême de ce qui affiche au contraire les signes d'une irrésistible puissance. Comme dans la nature – que l'on songe ici aux bois du cerf et à la parure de noces d'un Oiseau de Paradis Émeraude –, un avantage *éphémère* et utile à la seule *reproduction* est l'occasion d'une considérable *dépense d'énergie* qui engendre

²⁴ Donella Meadows, Dennis L. Meadows, Jørgen Randers, *Beyond the Limits: Confronting Global Collapse, Envisioning a Sustainable Future*, Chelsea Green Publishing, 1992.

²⁵ Donella Meadows, Jørgen Randers, Dennis Meadows, *Limits to Growth. The 30-Year Update*, Chelsea Green Publishing, 2004. Une édition française de ce volume paraîtra en mai 2012, aux éditions Rue de l'Échiquier.

en le dissimulant l'*épuiement des ressources*. Portée par cette profusion d'analogies ²⁶, la notion d'hypertélie appliquée à la dynamique de surenchère mortelle du capitalisme n'a plus désormais à convaincre de son étroite adéquation à ce qui se décrit à travers elle : une obstination de croissance qui, en dépit d'une désadaptation grandissante, se prolonge par un surinvestissement ultime dans sa capacité de séduction avant un effondrement fonctionnel et une extinction plus ou moins brutale.

« La production sans mesure, dans les pays développés, de gadgets et d'accessoires de prestige, satisfaisant de plus en plus des "besoins" dits "personnalisés", incarne cet investissement symbolique censé contribuer au pouvoir de séduction des individus qui les arborent comme autant de distinctions coûteuses mais accessibles, qui dévaluent en réalité le narcissisme lui-même en enfermant son ambition de singularité dans l'univers marchand et dans celui de la *série*, lequel se doit, pour estomper cette contradiction, de saturer l'imaginaire en le bornant à la jouissance du produit tout en occultant la réalité de sa production. La dernière-née d'une marque d'automobiles n'exhibe pas dans sa publicité le fait qu'elle a été produite par les travailleurs surexploités d'une chaîne d'usine délocalisée, mais *elle-même* comme jaillissant, étincelante et unique, d'un paysage naturel puissamment évocateur qui paraît l'avoir directement engendrée pour répondre miraculeusement au désir d'un utilisateur que cette "communication" soigneusement étudiée transforme aussitôt en héros, en mage, en thaumaturge ou en poète.

« Au moyen de cet *excès de signes* qui résume et exprime la nature profonde du *symbolique*, le capitalisme en crise s'est ainsi entouré d'une occultation accentuée, méditée et technique de ses propres ressorts. Il se condamne ainsi à une forme d'auto-dissimulation qui, comme dans de nombreux cas de mimétisme, prend la forme d'un affichage de qualités ou de capacités empruntées. Il fait l'apologie de la liberté, mais s'est construit sur l'esclavage, qu'il a officiellement aboli tout en le métamorphosant, sous la forme dissimulée de l'extorsion de la plus-value (profit réalisé à partir d'un travail non rémunéré, donc d'un travail esclave), qu'il ne saurait quant à elle abolir sans se condamner à une mort immédiate. Pour survivre enfin, ayant échoué sur la voie de la satisfaction des *besoins*, il ne pouvait s'arrimer qu'à une idéologie du *désir*.

« L'exploitation capitaliste des hommes s'est faite au nom de la nature, et n'a épargné ni la nature ni les hommes. Il importe aujourd'hui de souligner que c'est au cœur même des États-Unis qu'a été réalisée, à la demande, il est vrai, d'une instance européenne, la seule étude globale sur l'état physique du monde et de ses ressources qui mette directement en cause le système économique dominant. Le rapport du M.I.T. sur "les limites à la croissance" a été, sur l'essentiel de ce devenir "inquiétant", une prédiction juste en ce qui concerne les tendances évolutives des indicateurs de croissance retenus (la

²⁶ On soulignera ici que l'hypertélie chez Tort ne se réduit pas à une simple analogie. Elle est une caractéristique du vivant, et concerne donc directement l'espèce humaine.

production industrielle, la démographie, la pollution, les ressources naturelles non renouvelables, la production agricole). Malgré l'antécédence du livre de Paul R. Ehrlich, *The Population Bomb*, en 1968 – qui, lui, s'est lourdement trompé dans ses prévisions –, le rapport établit des projections démographiques qui ne comportent aucune recommandation "néo-malthusienne", à moins que l'on ne taxe de "néo-malthusianisme" le fait de reconnaître le caractère exponentiel de la croissance de la population mondiale et des activités humaines qui nécessairement lui sont liées. On ne peut se contenter d'expliquer le caractère "alarmiste" du rapport Meadows par le fait qu'il survient au plus fort du pic de croissance démographique de 1965-1970, époque où la population mondiale aurait doublé en 35 ans si son taux de progression s'était maintenu. Si cette croissance s'est, depuis, ralentie, il n'en reste pas moins qu'un temps de doublement plus long ne pourra que prolonger quelque peu la période de "répit" avant que le dépassement n'ait lieu sur un mode catastrophique. S'agit-il dès lors d'un constat "malthusien" ? L'appel qui en résulte, et qui est un appel à l'équité dans la répartition des richesses mondiales et des commodités du développement sur des bases économiques transformées, se situe au contraire, et en toute rigueur, à l'opposé du *malthusianisme véritable*, qui visait à éterniser les privilèges des possédants par l'exclusion reproductive des plus pauvres et la cessation, à leur endroit, de toute assistance. L'objectif social de Malthus – la préservation d'un *statu quo* inégalitaire –, assorti d'une théorie du luxe qui a servi de matrice à la version la plus cynique de l'idéologie libérale anglo-saxonne, n'a en réalité que peu de rapport avec une investigation qui se donne comme objet un monde en perpétuel mouvement, et dont il est question de montrer que le ressort économique principal (la "croissance") le conduit à l'effondrement si l'ensemble du système n'est pas profondément modifié. Le rapport Meadows aurait été "malthusien" s'il avait expressément recommandé aux pays développés et à leurs "élites" de tout faire pour sauver leurs privilèges en faisant supporter par les pays pauvres le poids de la contrainte "régulatrice" – et ce n'est absolument pas le cas, même si l'indifférence technique du modèle appliqué à l'étude des diverses dynamiques de croissance est foncièrement (et mathématiquement) inattentive aux inégalités entre nations et entre zones géo-climatiques – ce dont s'expliquent par ailleurs les auteurs du rapport. Il est parfaitement symptomatique que les premiers adversaires des conclusions du rapport aient été des économistes et des gestionnaires libéraux profondément hostiles par intérêt et par habitude à tout ce qui engage la réflexion sur la voie de prévisions qui condamnent directement leurs dogmes (croissance / profits) et leur pratique ordinaire de l'optimisme à court terme. Les commentateurs de la notion même de croissance exponentielle mettent fréquemment l'accent sur deux données mathématiquement certaines. La première est que si rien ne vient la stopper, toute croissance exponentielle d'une quantité quelconque, dans un monde matériel fini, atteindra rapidement les limites de ce monde. La seconde est que la nature même d'une progression exponentielle donne l'impression

rassurante, à la veille même de l'ultime doublement, que la catastrophe est encore lointaine²⁷. Il en va de même, évidemment, pour tout accroissement quantitatif dont la raison ne serait qu'arithmétique, même si la progression est, alors, beaucoup plus lente.

« Les notions popularisées à la suite de ce fameux rapport, depuis sa version initiale de 1972 jusqu'à sa dernière réactualisation de 2004, s'apparentent donc d'une manière très sensible au concept d'hypertélie : c'est essentiellement celle du dépassement des limites environnementales, ou celle, plus récente, d'*overshoot*, qui recouvre la même idée de dépassement non intentionnel d'une cible ou d'une fin, d'emballlement mécanique produisant une "surchauffe" et rendant tout arrêt impraticable, assortie de celle d'une inertie des mentalités attachées aux dynamiques néfastes, engendrant des délais trop longs dans la prise de conscience des dangers – ainsi que des délais encore plus longs dans l'élaboration des remèdes appropriés.

« Mais le déni des limites physiques du monde n'a pas été le fait des seuls défenseurs de l'économie de marché et de la libre entreprise. Le Parti communiste français, par la voix peu experte de son secrétaire général d'alors, Georges Marchais, fit le choix de considérer le rapport Meadows comme entièrement idéologique et comme un instrument de "répression économique" à l'égard des travailleurs. Sa réaction à la lettre de Sicco Mansholt, alors vice-président de la Communauté européenne et qui soutenait les conclusions du rapport, devait expliciter cette posture, peu distincte de celle exprimée presque simultanément par le président du Conseil National du Patronat Français, Paul Huvelin, recommandant "une forte croissance économique" pour "couvrir les immenses besoins non encore satisfaits et améliorer le niveau de vie des plus défavorisés". Ainsi, et quoique l'on ne puisse sérieusement contredire l'indiscutable constat de l'inégalité entre les classes et entre les nations, le secrétaire général d'un parti communiste européen s'en remettait entièrement à la croissance capitaliste pour résoudre le problème des besoins non satisfaits et de l'amélioration du niveau de vie des travailleurs. Un regard rétrospectif ne peut manquer d'apercevoir là un marqueur sensible de la "mutation" d'un homme qui allait, moins de quatre ans plus tard, à l'occasion du XXII^e Congrès de son parti, fermer autoritairement au mouvement social la porte de la révolution.

« Cette attitude fournit la clé d'une situation discursive ambiguë qui sera longtemps celle du parti en question face à l'émergence de la revendication écologique. Bien qu'elle soit antérieure au rapport Meadows, cette dernière puisa en lui la plupart de ses thèmes et de ses lignes directrices. Le rapport ayant été combattu en même temps par la droite libérale (de Friedrich von Hayek à Raymond Barre) et par la gauche communiste, il n'y avait guère de "ligne" politique attachée à cette revendication, que sa canalisation quasi automatique vers la formation d'un parti allait achever de rendre inconsistante en la

²⁷ Voir par exemple les explications données par Didier Barthès et Jean-Christophe Vignal, <http://economiedurable.over-blog.com/article-16174697.html>

convertissant en pure option idéologique. Une fois constituée en parti et soumise de ce fait aux stratégies opportunistes propres à cette condition, la revendication écologique fut traitée tout autrement qu'elle ne l'aurait été si elle avait appartenu d'emblée à *tous* les acteurs de la vie politique. Décider aujourd'hui, en obéissant à une opportunité électorale, de pratiquer une politique d'alliance avec un "parti" écologiste, ou d'introduire dans un gouvernement un ministre issu de la "mouvance" du même nom, n'équivaudra jamais à ce qu'aurait pu être dans la politique de *chaque* parti la prise en compte contraignante de données positives d'une écologie *scientifique* intervenant au même niveau d'influence que, par exemple, les nécessités dictées par les objectifs d'équilibre de la production agricole ou industrielle. »²⁸

Plus radicalement, les conclusions de Tort sont, premièrement, que le capitalisme, en dépit de tous ses « aménagements » ne guérira jamais la misère du monde car il a *besoin* de la misère du monde pour alimenter son mécanisme structurel et son fantasme hypertélique de croissance sans limite. Deuxièmement, qu'un « capitalisme vert » ne peut, *de ce fait*, qu'être une mystification dilatoire. Enfin, qu'une fois compris les processus historiques qui ont conduit à l'échec les stratégies politiques alternatives au capitalisme, l'articulation des rationalités darwinienne et marxienne aura seule la force d'inventer ce nouveau pouvoir d'*instauration* qui resituera l'humanité à la « place » singulière qui est la sienne : *face à la nature et en elle*.

L'écologie entre Darwin et Marx

L'écologie scientifique (cette épithète paraît être devenue aujourd'hui nécessaire), en tant qu'étude des relations entre le vivant et son milieu et science (aujourd'hui en partie expérimentale) des dynamiques interactives du vivant, plonge ses racines dans le texte de Darwin. Sans le mécanisme sélectif, elle n'existerait tout simplement pas, ou se réduirait à une « économie de la nature » strictement contemplative, sur le modèle privilégié par l'ancienne théologie naturelle. Cette évidence n'a plus ici à être commentée.

À l'occasion d'interventions personnelles auprès de publics militants, Patrick Tort a tenté à de multiples reprises, à partir de 1974, de démontrer la solidarité profonde du combat politique et du combat pour le droit à une nature préservée des intoxications liées à sa surexploitation par le capital. Même en citant Engels (*Dialectique de la nature*) sur la nécessité d'une préservation rationnelle et prévisionnelle des ressources de la nature face aux conséquences de l'activité productive, il ne parvint pas assez tôt à faire comprendre que l'artifice politique libéral consistant à favoriser la création de partis « écologistes » dépourvus de toute cohérence doctrinale ne devait pas dissimuler l'importance cruciale

²⁸ P. Tort, *L'Intelligence des limites*, ouv. cit., p. 133-139.

des positivités critiques mises en évidence par la recherche scientifique sur les équilibres du vivant. Oublieux ou ignorants de l'intérêt d'abord témoigné par Engels, puis Marx au matérialisme naturaliste de Darwin (qui contient les fondements de l'écologie scientifique), les dirigeants du PCF dans leur immense majorité ne furent sensibles à l'écologie qu'en y reconnaissant une *diversion* opérée par la bourgeoisie espérant détourner les masses du véritable combat politique révolutionnaire, dont ils s'estimaient les gardiens. Hostiles à l'écologisme naissant qu'ils considéraient non sans raisons comme une manœuvre tendant à la dislocation de l'unité des luttes ouvrières, ils rejetèrent *du même geste* l'écologie scientifique, et s'aliénèrent ainsi, par insuffisance d'analyse, la force intellectuelle de ceux qui, tels Vincent Labeyrie, Jacques Barrau, Georges Guille-Escuret²⁹ et Patrick Tort lui-même, avaient compris non seulement l'urgence d'un essor rapide et global de la discipline sur le terrain de la science, mais également la profonde synergie unissant le combat de classe et la lutte pour l'égalité qui se joue à travers la préservation *pour tous* des conditions universelles de la vie.

Cet amalgame négatif entre science et idéologie eut de lourdes conséquences. Patrick Tort a expliqué que cette malheureuse confusion n'était elle-même que la réitération d'un rejet analogue pratiqué par Marx en 1862, lorsque l'urgence de la lutte politique contre certains « darwinistes » (en particulier Carl Vogt) tempéra son premier engouement pour le Darwin matérialiste de *L'Origine des espèces*. Pressé de combattre un libéralisme néo-malthusien recrudescant dans les milieux intellectuels anglais, ainsi que l'anti-socialisme virulent de certains « darwinistes » allemands, Marx avait ainsi rejeté *du même geste* la science darwinienne et l'idéologie néo-malthusienne de certains penseurs secondaires qui se réclamaient du darwinisme, cette erreur étant due à des assimilations précoces (notamment entre Darwin et Malthus ou entre Darwin et Spencer) que Darwin ne devait dénoncer qu'en 1871 dans *La Filiation de l'Homme*³⁰. Le discours marxiste sur Darwin s'enfermait ainsi dans une double contrainte : celle de devoir défendre l'offensive matérialiste et libératrice du grand naturaliste contre le finalisme théologique dans l'histoire de la nature, et de devoir simultanément combattre un prétendu néo-malthusianisme darwinien qui aurait été inhérent au thème de la « lutte pour la vie », transposé selon Marx de la société victorienne sur la nature, afin de naturaliser en retour

²⁹ G. Guille-Escuret, *L'Écologie kidnappée*, PUF, 2014. Du même auteur, on pourra lire également : « Darwinisme et marxisme en écologie. La solidarité ignorée des méthodes », dans Wonja Ebobisse, Marc Joly, Philippe Kernaleguen, Lilian Truchon, *Darwinisme et Sciences sociales. L'œuvre de Patrick Tort*, Paris, Honoré Champion, à paraître en 2024.

³⁰ P. Tort, *Darwinisme et Marxisme* (avec † Anton Pannekoek), Paris, Arkhè, 2012. Voir L. Truchon, « Darwin, socle "naturel" du matérialisme de Marx », dans *Darwinisme et Sciences sociales*, ouv. cit., à paraître.

la structure de cette même société. Engels de son côté ne fit rien d'autre à cet égard que répéter mot pour mot la leçon prématurée de Marx, allant même jusqu'à souhaiter un darwinisme débarrassé de la sélection naturelle ! Bien que riche en intuitions remarquables – au nombre desquelles figure celle d'une autodestruction spécifique potentielle de l'humanité par non-prévision des conséquences systémiques de son action transformatrice sur les équilibres de la nature –, le discours d'Engels, relayant celui de Marx, partagera cette méconnaissance funeste de la logique darwinienne qui consiste à la reposer sur un schème malthusien que Darwin n'avait utilisé qu'au niveau d'un emprunt ponctuel destiné à modéliser la dynamique des populations animales et végétales, pour *le rejeter ensuite comme inadéquat* lorsqu'il s'est agi de penser celle de la *civilisation* humaine, largement affranchie du mécanisme sélectif. Malgré sa puissante imprégnation philosophique hégélienne, trop souvent substituée « méthodologiquement » à l'analyse rigoureuse des logiques scientifiques, Engels n'aperçut dans *La Filiation de l'Homme* ni le *rejet explicite du malthusianisme*, ni l'opération (qu'un hégélien eût pourtant identifiée comme « dialectique ») de l'*effet réversif de l'évolution*, ni l'opposition, aujourd'hui reconnue, de Darwin à l'égoïsme de classe érigé en doctrine par Spencer à l'enseigne de ce qui sera maladroitement nommé en 1880 le « darwinisme social ».

Grâce à la puissance d'élucidation de *l'Analyse des complexes discursifs*, ainsi qu'à la production des concepts cruciaux d'*effet réversif* et d'*hypertélie*, Patrick Tort a permis que Marx et Darwin aient enfin, aujourd'hui, un avenir commun.